

09/12 | 07:00 | Laurent Marcaillou **Figeac Aéro s'envole dans le sillage d'Airbus**
Le sous-traitant aéronautique lotois, fondé il y a vingt-deux ans, connaît une croissance fulgurante dans le sillage d'Airbus et des autres avionneurs.

L'ingénieur Jean-Claude Maillard, cinquante-quatre ans, a quitté en 1989 le fabricant d'hélices d'avion Ratier Figeac pour fonder le sous-traitant mécanique Figeac Aéro, qui commence par produire des pièces pour Airbus et Ratier dans la petite ville du Lot. L'entreprise élargit son portefeuille de clients en fournissant Latécoère à partir de 1990, Dassault, Sonaca et Aernnova dès 1992, le motoriste Snecma en 1998, l'avionneur brésilien Embraer en 2000, l'équipementier américain Spirit (issu de Boeing) en 2008 et le canadien Bombardier en 2009. Entre-temps, Jean-Claude Maillard a racheté quatre entreprises de 50 à 70 salariés dans la Mecanic Valley du Lot, de l'Aveyron et de la Corrèze : Usicap près de Figeac, MTI à Decazeville, R2 Méca à Saint-Céré et Mécabrive à Brive.

La croissance rapide de l'entreprise a été interrompue en 2009 par la crise économique et la faillite de son client américain Eclipse Aviation, fabricant de petits avions, qui a fait chuter son chiffre d'affaires de 25 %. Mais, dès l'année suivante, le sous-traitant lotois retrouve quasiment son niveau d'activité de 2008, à 61 millions d'euros durant l'exercice clos en mars 2011. Puis son chiffre d'affaires monte à 95 millions d'euros en 2011-2012 (le groupe consolidé réalise 115 millions) avec un résultat net de 5 millions, et il atteindra 120 millions en 2012-2013. Car Figeac Aéro a engrangé d'importantes commandes depuis deux ans, notamment d'Aerolia, filiale d'EADS, qui lui a confié un contrat de 10 millions d'euros par an. Il fait partie des 20 fournisseurs de premier rang d'Airbus dans le monde grâce à sa capacité à concevoir de nouvelles pièces avec son bureau d'études Avantis (250 salariés) créé à 50-50 avec Christophe Olivari. Il livrera ainsi pour 1 million d'euros par an de pièces sur chaque long-courrier A350.

Un atelier à Tunis

En vingt ans, le petit sous-traitant de mécanique est devenu une entreprise de 670 salariés et de près d'un millier au niveau du groupe de Jean-Claude Maillard. Il a créé 300 emplois en trois ans et doit en générer 500 autres d'ici à 2015 dans de nouvelles usines en France et en Tunisie. L'Etat lui octroie une avance à la réindustrialisation de 10 millions d'euros pour son programme d'investissement de 35 millions de 2011 à 2014 en France, qui accroîtra ses capacités de fabrication en métaux durs, en alliages légers et en pièces de moteur. Il créera 200 emplois à Figeac, où il a ouvert une usine pour les métaux durs en janvier et où il érigera d'autres ateliers en 2014. Il engendrera aussi 200 emplois à Méaulte (Somme), où il construira l'an prochain une usine à côté du site d'Aerolia, qui fabrique les pointes avant des Airbus. Et il accompagne encore Aerolia sur son parc aéronautique de Tunis, où il construit un grand atelier qui emploiera 150 personnes en 2014. « *Notre développement est en grande partie lié à Airbus, qui représente avec ses partenaires Aerolia, Latécoère et Daher 35 % de notre activité, explique Jean-Claude Maillard. Mais nous avons cherché dès le début à diversifier notre clientèle. Airbus s'en réjouit car cela renforce notre compétitivité.* » Figeac Aéro réalise 30 % de son chiffre d'affaires à l'étranger et veut atteindre 50 %.

Laurent Marcaillou, Les Echos
CORRESPONDANT À TOULOUSE